



réseau femmes
environnement

**LES FEMMES EXPERTES EN ENVIRONNEMENT SONT-ELLES SOUS-REPRÉSENTÉES DANS LES
MÉDIAS ÉCRITS QUÉBÉCOIS ? UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LE SUJET**

**Rapport détaillé présenté à
Caroline Voyer, directrice générale et à
Amandine Gournay, conseillère en développement durable
et chargée de projet Genre et environnement**

**Par Selma Vorobief,
conseillère en évaluation et en recherche-action**

14 novembre 2022

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	1
CONTEXTE.....	2
OBJECTIFS ET METHODOLOGIE	3
EXPLORATION DE LA LITTERATURE	4
ANALYSE DE LA REVUE DE PRESSE DE COPTICOM	8
ENTREVUES AVEC LES JOURNALISTES	12
Profil des journalistes interviewés	12
Processus d'information et de sélection des expert.e.s	12
Perception quant à la représentation des femmes expertes dans les médias écrits	15
Suggestion pour permettre aux femmes expertes d'être citées plus souvent	16
ENTREVUES AVEC LES FEMMES EXPERTES EN ENVIRONNEMENT	17
Profil des femmes expertes interviewées.....	17
Processus pour être citées dans les médias.....	17
Perception quant à la représentation des femmes expertes dans les médias écrits	20
Suggestion pour permettre aux femmes expertes d'être citées plus souvent	22
CONCLUSION ET PISTES D'ACTION.....	23
ANNEXES	25
Annexe 1 : Guide d'entrevue auprès des journalistes	25
Annexe 2 : Guide d'entrevue auprès des femmes expertes.....	27

REMERCIEMENTS

Le Réseau des femmes en environnement remercie toutes les personnes qui ont participé à la présente étude :

- Les journalistes interviewés :
 - ✓ Pierre Chapdeleine de Montvalon, journaliste Gaspésie-Îles-de-la-Madelaine, Radio-Canada ;
 - ✓ Karine Gagnon, chroniqueuse politique au Journal de Québec et au Journal de Montréal, directrice adjointe à l'information au Journal de Québec ;
 - ✓ Julia Haurio, rédactrice en chef, Unpointcinq ;
 - ✓ Jean-Thomas Léveillé, reporter environnemental, La Presse ;
 - ✓ Rémi Leroux, rédacteur en chef adjoint, Unpointcinq.

- Les femmes expertes interviewées et leurs collaborateurs :
 - ✓ Rachel Labbe-Bellas, fondatrice O'Land Stations ;
 - ✓ Kim Marineau, présidente de Biodiversité Conseil et enseignante au Centre universitaire de formation en environnement et de développement durable de l'Université de Sherbrooke ;
 - ✓ Lyne Morissette, chercheuse en écologie marine et conservation, PDG de M-Expertise Marine, professeure associée à l'Institut des sciences de la mer de Rimouski (UQAR-ISMER), chroniqueuse à Radio-Canada et productrice du podcast Balad'EAU ;
 - ✓ Rébecca Pétrin, directrice générale et Mathieu Langlois, responsable de la communication et de la mobilisation, Eau Secours ;
 - ✓ Dre Claudel Pétrin-Desrosiers, médecin de famille au CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal, responsable de santé planétaire au département de médecine familiale d'urgence de la Faculté de médecine de l'université de Montréal, présidente de l'Association québécoise des médecins pour l'environnement (AQME).

- Les membres de l'équipe et du conseil d'administration du Réseau des femmes en environnement pour leurs contributions à la discussion des résultats et à l'identification de pistes d'action.

CONTEXTE

Le Réseau des femmes en environnement, fondé en 1999, a pour mission de :

Développer le pouvoir d'agir des membres, des personnes et des organisations afin d'améliorer la qualité de l'environnement, la santé et le bien-être : des initiatives de femmes pour le bien collectif.

Le Réseau des femmes en environnement propose diverses activités de formation et de réseautage à ses membres. Il initie et soutient des projets de recherche, notamment en matière de santé environnementale et d'impact des changements climatiques sur les femmes, en lien avec sa mission et ses grands objectifs :

- Favoriser la mise en lien des femmes intéressées par le développement durable et l'environnement.
- Renforcer les capacités d'intervention des femmes dans les domaines du développement durable et de l'environnement.
- Informer et sensibiliser la population sur l'environnement, les femmes et la santé.
- S'impliquer dans le développement et la diffusion de nouvelles connaissances dans les domaines visés par la mission, entre autres en contribuant à des activités de recherche.
- Contribuer à la protection de l'environnement et au développement durable par des actions concrètes.

Suite au constat posé par certaines membres de son équipe à l'effet que les femmes expertes en environnement semblent moins souvent citées que leurs collègues masculins dans les médias québécois, le Réseau des femmes en environnement a décidé d'entreprendre une étude exploratoire sur le sujet.

Dans ce contexte, il a confié le mandat à une personne-ressource externe afin d'assurer l'objectivité de la démarche. Selma Vorobief, conseillère en évaluation et en recherche-action, a donc mené cette étude en étroite collaboration avec Amandine Gournay, conseillère en développement durable et chargée de projet Genre et environnement, responsable de piloter la démarche ainsi que Caroline Voyer, directrice générale.

Les résultats ont été présentés aux membres de l'équipe et du conseil d'administration du Réseau des femmes en environnement qui ont dégagé plusieurs pistes d'action.

Le rapport qui suit présente les résultats détaillés de l'étude. Un rapport synthèse est également disponible.

OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

L'objectif général de l'étude consiste à évaluer si les femmes expertes en environnement sont citées aussi souvent que leurs collègues masculins dans les médias écrits québécois.

Les objectifs spécifiques sont les suivants :

1. Dresser un portrait de la représentation des femmes expertes citées dans la revue de presse réalisée par Copticom (une agence de relations publiques à Montréal) pour sa communauté de pratique en communication climatique, en se concentrant sur les médias écrits québécois.
2. Connaître les perceptions de certains médias écrits québécois ainsi que de femmes expertes en environnement au sujet de la représentation des femmes dans les médias et des causes qui pourraient expliquer une sous-représentation des femmes.
3. Recueillir des suggestions afin de permettre aux femmes expertes en environnement d'être citées plus souvent dans les médias écrits québécois.

L'étude a été planifiée et réalisée en étroite collaboration avec Amandine Gournay, conseillère en développement durable et chargée de projet Genre et environnement, responsable de piloter la démarche et Caroline Voyer, directrice générale du Réseau des femmes en environnement.

La méthodologie est la suivante :

- Une brève exploration de la littérature sur le sujet ;
- L'analyse des articles québécois dans quatre revues de presse produites par Copticom pour la période du 6 au 19 juin 2022 ;
- La réalisation de cinq entrevues avec des journalistes québécois qui couvrent les enjeux environnementaux et liés aux changements climatiques ;
- La réalisation de cinq entrevues avec des femmes expertes en environnement fréquemment citées dans les médias écrits québécois ;
- La présentation et la discussion des résultats à l'équipe et aux membres du conseil d'administration du Réseau afin de dégager des pistes d'action pour le Réseau des femmes en environnement, lors du lac-à-l'épaule tenu le 27 août 2022 au Centre de Villégiature Jouvence.

Les entrevues, d'une durée moyenne de 30 minutes chacune, ont été menées en mode virtuel et en garantissant la protection de la confidentialité des propos des participant.e.s.

Soulignons le caractère exploratoire de la présente étude, compte tenu du nombre limité d'articles analysés et du nombre d'entrevues menées. Rappelons également que seuls les médias écrits ont été analysés.

Les résultats sont néanmoins fort intéressants et porteurs sur le plan des stratégies à mettre en place afin d'accroître la présence des femmes expertes en environnement dans les médias québécois.

EXPLORATION DE LA LITTÉRATURE

Nous avons exploré de façon sommaire la littérature au sujet de la représentation des femmes dans les médias ainsi qu'en sciences. La section qui suit présente le fruit de cette recherche.

Les études démontrent une sous-représentation des femmes expertes citées dans les médias

Les études récentes constatent une sous-représentation des femmes expertes citées dans les médias, soit environ 30 % des sources citées dans les médias.

Le [Global Media Monitoring Project](#) (GMMP) 2020 analyse 32 172 « stories » publiées dans tous les médias écrits, électroniques (télévision, radio, site Web de nouvelles) et sociaux de 166 pays. D'après cette étude, les femmes représentent un peu plus de 30 % des sources citées dans les médias en ce qui a trait aux sujets reliés à la santé et aux sciences, pour les régions d'Amérique du Nord et du Pacifique. Malgré une hausse des nouvelles consacrées à la santé et à la science entre 2015 et 2020, ce rapport souligne que la visibilité des femmes a diminué en contexte de pandémie.

Notons que le GMMP analyse la présence des femmes par média, par thématique ainsi que pour de grandes régions à travers le monde. Autre résultat intéressant de cette importante étude internationale et longitudinale (depuis 1995) : les journalistes femmes ont tendance à citer davantage de femmes que d'hommes. Malgré une diminution de l'écart entre les genres au fil des ans, en 2020 les femmes sont citées par 31 % des journalistes femmes, comparativement à 24 % de leurs collègues masculins¹.

D'après une recherche menée par l'initiative [Femmes Expertes](#) en 2015, qui porte sur 1467 articles et segments radio et télédiffusés provenant de sept médias canadiens ayant une couverture nationale, « les voix masculines sont encore plus de deux fois plus nombreuses dans les médias canadiens que celles des femmes. »² Ces dernières sont citées dans 29 % des cas, comparativement à 71 % pour les hommes. D'après cette étude, les diffuseurs publics « ont fait mieux que les diffuseurs privés ou que la presse écrite pour ce qui est de la représentation de sources féminines. » Notons que Femmes Expertes prévoit répliquer cette étude afin de suivre l'évolution de ces données.

Cette étude analyse également la présence des femmes selon les catégories professionnelles (les universitaires, les femmes en politique, les fonctionnaires, les personnes affiliées à des ONG, les professions juridiques, la police) ainsi que selon certains secteurs (santé, médias, sports, création. D'après cette étude, « les femmes sont sous-représentées de façon significative par rapport à leur représentation effective au sein de leur profession » (en fonction des catégories de Statistique Canada de 2011). Les professions de la santé constituent la seule exception puisque 53 % des

¹WACC Communication for all. (2020). 6^e Projet mondial de monitoring des médias, principales constatations, p.3. [Site Web de WACC.](#)

²Femmes Expertes (2015). Appartenance sexuelle des sources utilisées dans les principaux médias canadiens, [site Web Femmes Expertes.](#)

sources seraient des femmes tandis qu'elles occupent 45 % des postes dans le domaine de la santé. Toujours d'après cette étude, « il n'existe pas de lien statistique significatif entre le sexe de la personne et la durée de son témoignage ». Par ailleurs, il y aurait des différences marquées selon les sujets d'actualité traités, « d'où l'importance de faire porter l'étude sur des périodes espacées dans le temps. »

Malgré l'intérêt à vouloir documenter d'autres formes de diversité que le genre (raciale, linguistique, ethnoculturelle, religieuse, liée au handicap, liée à l'identité sexuelle ou à l'orientation sexuelle), cette étude constate que la mesure de cette diversité pose des défis méthodologiques, puisque les personnes ne s'identifient pas nécessairement publiquement à ces divers groupes.

Les femmes demeurent sous-représentées dans les emplois liés aux sciences

En août 2022, Jean-Louis Bordeleau, un journaliste du quotidien *Le Devoir*, constate que « les femmes tirent encore de l'arrière aujourd'hui par rapport à leurs confrères dans une panoplie de domaines ». Après avoir dressé un portrait de la situation en se basant sur les plus récentes données de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ)³, il observe que les emplois demeurent très genrés au Québec avec une surreprésentation des hommes dans les secteurs suivants :

- Les métiers plus manuels, le transport et la machinerie (94 % comparativement à 6 % pour les femmes) ;
- Les sciences naturelles et appliquées ainsi que les domaines connexes (78 % comparativement à 22 % de femmes) ;
- La gestion (64 % comparativement à 36 % de femmes).

Par ailleurs, les femmes sont surreprésentées dans les domaines suivants :

- La santé (82 % comparativement à 18 % d'hommes) ;
- L'enseignement et les services sociaux (71 % comparativement à 29 % d'hommes).

Les femmes n'occupent que 35 % des postes de cadres supérieurs au Québec. Malgré l'évolution de la société québécoise et l'entrée des femmes sur le marché du travail, elles consacrent chaque jour une heure de plus que les hommes aux travaux domestiques, soit 3,5 heures comparativement à 2,5 heures pour les hommes.

Soulignons que l'Institut de la statistique du Québec a développé une [Vitrine statistique sur l'égalité entre les femmes et les hommes](#), un site Web qui répertorie les principales statistiques sur ce sujet et les présente de façon très conviviale, notamment par le biais de tableaux de bord.

³ Bordeleau, J.-L. (2022, 8 août). L'égalité hommes-femmes reste à faire. [Le Devoir](#).

Les femmes sont aussi sous-représentées dans le milieu journalistique

D'autres études documentent la place des femmes en journalisme⁴. Se basant sur les données du GMMP 2020, Valentine Ambert, rédactrice pour Youmatter⁵ affirme que les femmes sont largement sous-représentées dans les médias, puisque quatre reportages sur dix sont présentés par les femmes dans les médias d'information traditionnels.

D'après un journaliste de J-Source, The Canadian Journalism Project :

Au Québec, les femmes constituaient 50,4 % de la population globale en 2010 et 47,4 % de la population active en 2009. En 2011, 44 % des 1785 membres de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) étaient des femmes. Elles dominent le secteur du magazine, y représentant 56 % de la main-d'œuvre et sont à quasi-parité avec les hommes à la télévision, y occupant 49 % des postes. Partout ailleurs, elles sont toutefois en minorité. Elles ne sont par exemple que 4 % à la radio et 38 % dans les quotidiens. Parmi les cadres membres de la FPJQ, moins d'un tiers sont des femmes.

Selon la chercheuse Martha Lauzen de l'Université de San Diego, la présence de femmes à des postes décisionnels a un impact sur l'ensemble de l'échelle hiérarchique. Ses études portant sur l'industrie de la télévision montrent qu'en l'absence de femmes productrices, seulement 13 % des rédacteurs sont des rédactrices et que la présence d'une seule femme productrice double ce chiffre. Elle souligne par ailleurs que lorsqu'une femme joue un rôle décisionnel dans la production d'un film ou d'une émission de télévision, des modèles féminins plus réels et multidimensionnels sont projetés à l'écran.⁶

D'après Clémence Perronet, sociologue dont les recherches portent notamment sur la construction sociale du goût et de la pratique des sciences :

Les femmes sont moins présentes que les hommes dans les professions scientifiques. Les causes en sont probablement multiples, mais la représentation des femmes dans les objets culturels scientifiques a un impact notable sur l'orientation des jeunes filles vers ces métiers.

Dans les médias scientifiques, les femmes sont réduites à une minorité invisible et stéréotypée.⁷

⁴Desplanques, AC (2012). Les femmes en journalisme en chiffres. [JSource](#).

⁵Ambert, V. (2022, 2 février). Les inégalités hommes-femmes dans les médias en six chiffres. [Youmatter](#).

⁶Desplanques, AC (2012). Les femmes en journalisme en chiffres, [JSource](#).

⁷ Perronet, Clémence (2022i. 5 mai). Où sont les femmes dans les médias scientifiques?. [Culture Sciences Chimie](#).

Les raisons expliquant une sous-représentation des femmes expertes dans les médias

Valentine Ambert, rédactrice pour Youmatter, qui commente les récentes données du GMMP, pose le constat suivant :

Il faut d'abord souligner que dans les faits, les femmes ont tendance à ne vouloir répondre que lorsqu'elles considèrent qu'elles sont parfaitement compétentes sur la question. Cela peut représenter une difficulté pour les journalistes qui ont plus de mal à trouver des expertes.⁸

Elle cite également Marlène Coulomb-Gully, professeure à l'université Toulouse, spécialisée dans les questions liées aux genres, au numérique et aux médias :

Les journalistes ont un carnet d'adresses qu'ils peinent à renouveler, très souvent parce qu'ils travaillent dans l'urgence, et que les hommes sont de meilleurs clients que les femmes : ils répondent très vite. Les femmes sont parfois plus réticentes et souvent, on ne va pas les chercher.⁹

D'après Laurent Bastide, journaliste féministe, l'éducation joue un rôle important pour expliquer les différences qui existent entre les hommes et les femmes au niveau de leur confiance pour prendre la parole dans l'espace public. Cette éducation contribuerait notamment au syndrome de l'impostrice qui frappe même les plus brillantes des femmes, les faisant douter de leurs compétences et de leur légitimité.

Parce qu'on les a éduqués depuis qu'ils sont petits, à occuper l'espace, à parler plus haut, à exister plus fort, les hommes semblent moins hésiter que les femmes à investir l'espace symbolique qu'est celui de la parole....Il n'est pas facile d'adapter les femmes à une structure que l'on a par avance bâtie sur des codes masculins ; c'est la structure qu'il faut changer. Cela suppose de penser autrement le pouvoir.

S'exprimer en tant que femme dans l'espace public, et particulièrement dans l'espace médiatique, est un défi qui demande des trésors de force et de stratégies, et s'avère, sur le long terme, épuisant et décourageant.

Il est très difficile de faire venir les femmes à la télévision. Il est révélateur de voir le nombre de femmes expertes qui préfèrent nous référer à leurs collègues. Il faut les convaincre de venir, parfois le soir, sur un plateau de télé, alors qu'elles sont, plus souvent que leurs homologues masculins, accablées par la charge domestique....Sans parler du fait que leur manque de pratique leur donne une impression d'illégitimité.¹⁰

⁸Ambert, V. (2022, 2 février). Les inégalités hommes-femmes dans les médias en six chiffres, [Youmatter](#).

⁹ Décarre, H. (2022, 22 janvier). Égalité femmes-hommes : les médias ne montrent toujours pas l'exemple, Radiofrance, [site Web](#).

¹⁰Bastide, L. (2020). *Présentes. Ville, médias, politique : quelle place pour les femmes ?*. Allary Éditions.p.113-119.

ANALYSE DE LA REVUE DE PRESSE DE COPTICOM

Nous avons analysé 125 articles publiés dans des médias québécois pour les revues de presse publiées par Copticom les 6, 10, 14 et 20 juin 2022. Ces revues de presse, destinées à la communauté de pratique en communication climatique, portent sur les grandes thématiques suivantes :

- Changements climatiques ;
- Mobilité ;
- Aménagement du territoire ;
- Matières résiduelles ;
- Environnement ;
- Réseaux sociaux.

Nous avons considéré les personnes suivantes comme des expert.e.s :

- Les professeur.e.s et les chercheur.e.s universitaires ;
- Les représentant.e.s de groupes écologistes, d'associations et d'entreprises dans les secteurs suivants, en lien avec les principales thématiques couvertes par la revue de presse (environnement, changements climatiques, mobilité, énergie, incluant les mines et l'électrification des transports)
- Les politicien.n.e.s ayant un poste lié à l'environnement ou à ces mêmes secteurs d'activités.

Nous avons exclu les maires, les mairesses, les premiers ministres, les ministres ainsi que les personnes dont les postes n'ont aucun lien avec l'environnement et les secteurs couverts par la revue de presse ainsi que les citoyen.ne.s militant.e.s ou autres.

Parmi les 125 articles analysés, 73 citent des expert.e.s, soit 58 % des articles. Pour la suite des analyses, nous nous sommes concentrés sur ces 73 articles.

Soulignons que **25 % de ces articles sont écrits par des femmes journalistes**, 48 % par des hommes journalistes et 27 % reprennent le texte d'agences de presse nationales ou internationales. Près de deux fois plus d'articles sont donc rédigés par des hommes dans la revue de presse étudiée. Les femmes journalistes couvrent davantage les thématiques suivantes :

- Les matières résiduelles (67 %) ;
- L'aménagement du territoire (62 %) ;
- L'environnement (31 %).

Toujours pour ces 73 articles, 154 expert.e.s sont cité.e.s, dont 27 % sont des femmes.

Le profil des 154 expert.e.s cité.e.s est le suivant :

- 67 % sont porte-paroles d'organisations (organismes communautaires, entreprises privées, associations) ;
- 27 % sont chercheur.e.s ou professeur.e.s dans les universités ;
- 6 % occupent des postes politiques reliés à l'environnement et aux changements climatiques.

Les femmes représentent 28 % des expert.e.s cité.e.s tant pour les chercheur.e.s que pour les porte-paroles d'organisations. Aucune femme politicienne avec un poste relié à l'environnement ou aux changements climatiques n'est citée dans notre échantillon.

Des proportions supérieures de femmes expertes sont citées pour les thématiques suivantes :

- Matières résiduelles (60 %) ;
- Mobilité (42 %) ;
- Aménagement du territoire (30 %).

Par ailleurs, des proportions inférieures sont citées en ce qui a trait aux sujets suivants :

- Les changements climatiques (20 %) ;
- L'environnement (20 %).

Nous avons également tenté de voir si les femmes journalistes citent davantage de femmes expertes. Ce résultat n'est toutefois pas concluant, puisque des proportions similaires de femmes et d'hommes citent des femmes expertes (respectivement 44 % et 48 %). La sous-représentation des femmes expertes résulterait donc davantage du fait que ce ne sont pas tous les journalistes qui les citent ainsi que du nombre d'expertes citées par chacun.e des journalistes.

Le **tableau 1** présente la synthèse de ces analyses tandis que le **tableau 2** en donne le détail.

Tableau 1 : Synthèse de l'analyse des articles de médias québécois dans la revue de presse Copticom - 6 au 19 juin 2022

Thématiques	Nbre d'articles où des expert.e.s sont citée.e.s	%écrits par des femmes	Nbre total d'expert.e.s	% de femmes	Nombre chercheur.e.s	% de femmes	Nbre porte-paroles	% de femmes	Nbre politicien.en.s	% de femmes
Changements climatiques	23	9 %	50	20 %	15	33 %	32	16 %	3	0
Mobilité	13	8 %	26	42 %	5	40 %	20	45 %	1	0
Aménagement du territoire	8	62 %	23	30 %	9	22 %	14	36 %	0	0
Matières résiduelles	3	67 %	5	60 %	2	100 %	2	50 %	1	0
Environnement	26	31 %	50	20 %	11	9 %	35	26 %	4	0
Réseaux sociaux	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL - Nombres	73	18	154	41	42	12	103	29	9	0
TOTAL - Pourcentages	100 %	25 %	100 %	27 %	100 %	28 %	100	28 %	100 %	0

Tableau 2 : Tableau détaillé d'analyse des articles de médias québécois dans la revue de presse Copticom - 6 au 19 juin 2022

Thématiques	Nbre d'articles où des expert.e.s sont citée.e.s	Nbre écrits par des femmes	Nbre total d'expert.e.s	Nbre de femmes	Nombre chercheur.e.s	Nbre de femmes	Nbre porte-paroles	Nbre de femmes	Nbre politicien.en.s	Nbre de femmes
Changements climatiques	23	2	50	10	15	5	32	5	3	-
Politiques publiques	10	1	16	3	1	1	13	3	2	-
Combustibles fossiles	3	-	8	-	1	-	6	-	1	-
Énergies renouvelables	2	-	6	-	1	-	5	-	-	-
Finance	2	-	6	1	-	-	6	1	-	-
Adaptation aux CC	5	1	10	3	8	2	2	1	-	-
Santé	1	-	4	2	4	2	-	-	-	-
Mobilité	13	1	26	11	5	2	20	9	1	-
Aménagement du territoire	8	5	23	7	9	2	14	5	-	-
Matières résiduelles	3	2	5	3	2	2	2	1	1	-
Environnement	26	8	50	10	11	1	35	9	4	-
Eau	2	1	3	-	1	-	1	-	1	-
Mines	3	1	5	2	-	-	5	2	-	-
Forêt	3	1	9	1	2	-	7	1	-	-
Biodiversité et milieux naturels	14	4	24	6	4	-	17	6	3	-
Protection du caribou	1	-	3	-	2	-	1	-	-	-
Pollution	1	-	2	1	2	1	-	-	-	-
Agriculture	2	1	4	-	-	-	4	-	-	-
Réseaux sociaux	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL - Nombres	73	18	154	41	42	12	103	29	9	-
TOTAL - Pourcentages	100 %	25 %	100 %	27 %	100 %	28 %	100	28 %	100 %	0

ENTREVUES AVEC LES JOURNALISTES

Profil des journalistes interviewés

Les médias ont été sélectionnés avec Amandine Gournay et Caroline Voyer, les responsables du projet au Réseau des femmes en environnement, afin d'assurer une certaine diversité. Nous avons également tenté de parler à autant de femmes que d'hommes journalistes. Cet aspect a été plus difficile à réaliser lorsqu'il n'y avait qu'une seule personne spécialisée en environnement et que c'est un homme. Par ailleurs, nous avons dû composer avec les disponibilités limitées des journalistes ainsi que la période de vacances.

Puisque tous les médias écrits québécois proposent aujourd'hui leur contenu en ligne, nous avons inclus Radio-Canada qui possède aussi un contenu Web, en plus de la radio et de la télévision.

Les journalistes suivants ont été interviewés :

- Pierre Chapdeleine de Montvalon, journaliste Gaspésie-Îles-de-la-Madelaine, Radio-Canada ;
- Karine Gagnon, chroniqueuse politique au Journal de Québec et au Journal de Montréal, directrice adjointe à l'information au Journal de Québec ;
- JuliaHaurio, rédactrice en chef, Unpointcinq ;
- Jean-Thomas Léveillé, reporter environnemental, La Presse ;
- Rémi Leroux, rédacteur en chef adjoint, Unpointcinq.

Certains de ces journalistes couvrent une diversité de sujets, incluant l'environnement et les changements climatiques, tandis que d'autres se spécialisent et traitent principalement d'enjeux environnementaux, notamment Jean-Thomas Léveillé reporter environnemental à La Presse et Alexandre Shields au Devoir (ce dernier n'était malheureusement pas disponible pour une entrevue). Certains journalistes affirment aussi couvrir les enjeux touchant la santé, puisqu'ils sont souvent reliés à ceux de l'environnement (par exemple, au sujet de la Fonderie Horne).

Processus d'information et de sélection des expert.e.s

Sources d'information

Les journalistes consultent une multitude de sources d'information afin de rester informés des enjeux environnementaux d'actualité, notamment les sources suivantes :

- Les revues de presse des divers médias ;
- Les sites d'information (TVA, Radio-Canada, Novoo, etc.) ;
- Les réseaux sociaux, dont les Communicateurs.trices climatiques du Québec ainsi que certains groupes privés sur Facebook ;
- Les sources officielles, les communiqués des municipalités et des gouvernements ;

- Les agendas politiques pour connaître les dates de dépôt de projets de loi, de politiques ou de rapports d'études ou de BAPE par exemple ;
- Les Conseils régionaux de l'environnement ;
- Les divers groupes environnementaux d'un territoire donné ;
- La participation à certains événements, par exemple le Sommet climat de Montréal.

Repérage des expert.e.s en environnement

Les journalistes choisissent d'abord les expert.e.s en fonction de leurs compétences et de leur pertinence, en lien avec le sujet traité. Les chercheur.e.s et les professeur.e.s des universités sont généralement considérés comme des sources fiables et objectives, sources que les journalistes privilégient.

Deux journalistes apprécient recevoir les listes d'expert.e.s que leur transmettent certaines universités, notamment l'Université de Sherbrooke, l'UQAM, l'Université de Montréal et l'Université Laval. Certaines universités, dont l'université de Sherbrooke et Concordia, se montrent d'ailleurs très proactives et leur envoient parfois des listes d'expert.e.s en lien avec des enjeux environnementaux d'actualité. Comme les journalistes disposent de peu de temps pour effectuer la recherche et identifier les expert.e.s, ces listes leur facilitent grandement la tâche. Notons que le journaliste doit souvent réaliser la recherche et rédiger son article à l'intérieur d'une journée lorsqu'il s'agit d'enjeux d'actualité.

Au besoin, certains journalistes contactent également les universités afin de savoir si l'un.e des chercheur.e.s a publié sur un sujet.

Au fil des années, ils se sont développés une liste de personnes-ressources et expertes sur divers sujets. Dans les délais qui leur sont impartis, il leur est souvent plus facile de contacter les personnes qu'ils connaissent et qui sont généralement disponibles pour une entrevue.

Les journalistes partagent ces contacts avec leurs collègues, de sorte qu'un.e expert.e qui est capable de bien vulgariser l'information et qui se montre généralement disponible sera appelé.e par les divers journalistes de ce média. Lorsqu'un.e journaliste se spécialise en environnement, ces collègues font aussi régulièrement appel à lui.elle pour identifier des expert.e.s.

L'une des journalistes, qui est abonnée à l'infolettre de *Femmes Expertes*, consulte également la liste d'expertes proposées selon les enjeux d'actualité. Malgré l'intérêt de cette initiative, elle souligne que le répertoire de *Femmes Expertes* demeure général. Une recherche doit donc être effectuée afin d'identifier les femmes expertes en environnement ou en changements climatiques. Lorsqu'on leur demande aux autres journalistes s'ils connaissent le site [Femmes Expertes](#), deux d'entre eux déclarent le connaître, mais ne pas l'utiliser, faute d'en avoir développé le réflexe. Cette initiative, qui vise la parité des genres dans les médias canadiens en 2025, a développé un répertoire de femmes expertes et ainsi qu'une liste de diffusion destinée aux journalistes qu'elle garde informés par le biais d'un bulletin d'information mensuel.

Notons que le média Unpointcinq a embauché une scientifique en chef, Isabelle Lessard afin de développer un volet recherche. Cette dernière, qui possède un important réseau d'expert.e.s sur divers sujets, les réfère à ses collègues journalistes. Unpointcinq s'est récemment constitué en coopérative de solidarité sous le nom de *Future simple*. Notons que ce média collabore régulièrement avec Le Devoir et L'actualité sur la rédaction de cahiers spéciaux relatifs à l'environnement et à l'action climatique.

Stratégies les plus efficaces pour rejoindre les journalistes

Plusieurs journalistes soulignent l'importance du contact personnalisé avec leurs personnes-ressources ou expert.e.s ainsi que la disponibilité de ces personnes pour commenter l'actualité, notamment en acceptant d'être rejointes sur leur cellulaire. Les journalistes recherchent également des expert.e.s capables de vulgariser l'information pour le grand public. Si l'approche de cet expert.e plaît, son nom circule ensuite auprès de leurs collègues.

Si l'expert.e souhaite joindre un journaliste par courriel, l'un des journalistes souligne l'importance que celui-ci soit personnalisé et que son intérêt soit capté dès la première phrase.

Lorsqu'on leur demande dans quelle mesure les communiqués de presse leur sont utiles, tous les journalistes affirment prendre connaissance des nombreux communiqués de presse reçus. La plupart ne publient généralement pas ces communiqués tels quels. Ils s'en inspirent pour rédiger leur texte et valident l'information.

Les médias québécois ont également parfois recours aux textes des agences de presse, notamment pour des nouvelles nationales ou internationales.

L'un des journalistes mentionne qu'il est régulièrement sollicité par des agences de relations publiques, mais qu'il publie rarement leur contenu, puisque ces agences sont à la recherche de publicité gratuite. Un.e journaliste constate que les expert.e.s qui travaillent pour des firmes d'ingénierie refusent habituellement de se prononcer publiquement puisqu'ils parleraient alors au nom de leur firme.

Médias qui couvrent davantage les enjeux environnementaux

D'après les journalistes participant.e.s, les médias suivants couvrent plus fréquemment les enjeux environnementaux :

- 24 Heures, avec sa section Urgence climatique
- Le Devoir, avec Alexandre Shields qui est spécialisé en environnement ;
- La Presse, qui a une section Environnement ;
- L'actualité ;
- Unpointcinq, dont le contenu est orienté vers l'action climatique.

Perception quant à la représentation des femmes expertes dans les médias écrits

Les journalistes sont d'avis partagés en ce qui a trait à la sous-représentation des femmes expertes en environnement dans les médias écrits québécois :

- Trois journalistes disent ne pas disposer des données nécessaires pour se prononcer sur le sujet ou encore ne pas avoir porté attention à cette sous-représentation ;
- Un journaliste ne croit pas que les femmes soient sous-représentées ;
- L'une des journalistes pense que les femmes sont sous-représentées dans les médias écrits, comme elles le sont dans tous les domaines. D'après celle-ci, les femmes accorderaient plus rarement des entrevues, car elles se questionnent pour savoir si elles sont la bonne personne ou si elles sont suffisamment expertes sur le sujet, ce que certains nomment le syndrome de l'imposteur. Les hommes seraient plus enclins à prendre la parole, tandis que les femmes ont moins confiance en elles, malgré leur surqualification. Elles craindraient aussi davantage la critique.

Plusieurs des journalistes déclarent spontanément que le média pour lequel ils travaillent tente d'assurer une représentation plus équitable des femmes et des hommes, selon l'enjeu ou le sujet. Comme mentionné plus haut, ils choisissent d'abord les expert.e.s en fonction de leurs compétences. À compétences égales, certains privilégient les femmes et les personnes de la diversité culturelle. Certains soulignent d'ailleurs que les communautés culturelles et les personnes racisées sont nettement moins présentes dans les médias québécois.

On demandait également aux journalistes si les femmes sont plus présentes pour parler de certaines thématiques. L'un des journalistes croit que les femmes expertes en environnement traitent davantage des thématiques suivantes : l'écoresponsabilité et le mouvement Zéro Déchet. Les autres journalistes ne sont pas en mesure d'identifier des thématiques où les femmes sont plus présentes ou ne sont pas en mesure de se prononcer sur le sujet. Ils estiment que les hommes sont plus présents pour parler des thématiques suivantes : la gestion des matières résiduelles, l'énergie, les voitures électriques, les changements climatiques.

Certain.e.s journalistes perçoivent que la société québécoise évolue et que les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler en sciences relatives à l'environnement, ce qui aura des répercussions sur leur représentativité dans les médias. D'autres soulignent toutefois que les hommes demeurent surreprésentés dans les « hautes sphères » et pour les postes de cadres, tandis que les femmes sont plus présentes sur le terrain.

Suggestion pour permettre aux femmes expertes d'être citées plus souvent

Les journalistes émettent les principales suggestions suivantes pour permettre aux femmes expertes en environnement d'être citées plus souvent dans les médias :

Pour les femmes expertes :

- Se faire confiance, même si on ne connaît pas tout et accepter de passer des entrevues ;
- Établir un contact personnalisé avec les journalistes, par courriel ou au téléphone ;
- Laisser leur numéro de cellulaire et se montrer très disponible pour les entrevues ;
- Être capable de vulgariser un sujet (« un bon expert est capable de vulgariser un sujet complexe »). Comprendre que les journalistes cherchent un regard général sur un enjeu, car ils souhaitent vulgariser ce sujet pour le grand public. Ils ne sont donc généralement pas à la recherche de données de recherche pointues. En ce sens, les femmes expertes sont bien souvent surqualifiées ;
- Référer une collègue si elle n'est pas disponible ou si elle ne se juge pas suffisamment qualifiée sur le sujet ;
- Être visible en publiant régulièrement des articles en lien avec ses compétences sur des réseaux tels que LinkedIn.

Pour les organisations qui représentent ces femmes expertes :

- Envoyer un courriel personnalisé pour présenter une liste d'expertes, en lien avec un sujet ou un enjeu d'actualité ;
- Que les universités incitent les femmes à prendre la parole et à s'inscrire sur leurs listes de personnes-ressources expertes pouvant être contactées par les journalistes, en indiquant leur numéro de cellulaire ;
- Que le Réseau des femmes en environnement envoie des listes de femmes expertes, avec leurs coordonnées, leurs champs de recherche et leurs biographies aux cadres, aux directeurs et directrices de l'information ;
- Avoir un bottin de femmes expertes avec leur titre, leur expertise et leur numéro de cellulaire.

ENTREVUES AVEC LES FEMMES EXPERTES EN ENVIRONNEMENT

Profil des femmes expertes interviewées

Les femmes ont été également sélectionnées avec Amandine Gournay et Caroline Voyer afin d'assurer une certaine diversité et d'inclure des femmes de tous âges ainsi que des personnes racisées. D'entrée de jeu, un premier constat s'est posé : il semble que les femmes les plus visibles dans les médias soient blanches. Malgré notre tentative d'inclure une personne racisée, cette dernière n'était pas disponible pour prendre part à l'étude.

Les expertes suivantes, qui sont souvent citées dans les médias québécois, ont donc été interviewées :

- Rachel Labbe-Bellas, fondatrice O'Land Stations ;
- Kim Marineau, directrice et biologiste, Biodiversité Conseil et chargée de cours à l'Université de Sherbrooke ;
- Lyne Morissette, chercheuse en écologie des mammifères marins, PDG de M-Expertise Marine ;
- Rébecca Pétrin, directrice générale, Eau Secours ;
- Dre Claudel Pétrin-Desrosiers, médecin de famille au CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal, responsable de santé planétaire au département de médecine familiale d'urgence de la Faculté de médecine de l'université de Montréal, présidente de l'Association québécoise des médecins pour l'environnement (AQME).

Ces femmes possèdent des expertises diverses tant en environnement qu'en santé environnementale. Notons que Rébecca Pétrin, directrice générale d'Eau Secours, a été interviewée en compagnie de Mathieu Langlois, responsable de la communication et de la mobilisation dans son organisation.

Processus pour être citées dans les médias

Cercle vertueux pour être citée dans les médias

Plusieurs des femmes participantes, qui sont régulièrement citées dans les médias, affirment être maintenant bien connues des médias. Elles ont également développé de relations personnalisées avec plusieurs journalistes qui les contactent pour connaître leur opinion, selon les sujets d'actualité et en lien avec leurs expertises respectives. Ces femmes n'ont donc plus besoin de contacter les médias pour y prendre la parole, puisque ce sont les médias qui les interpellent habituellement lorsque des enjeux d'actualité touchent leurs expertises spécifiques.

« Quand les médias ont ton cellulaire et savent que tu es disponible, tout le monde a ton numéro ! Si ton contenu plaît, ils te rappellent ! Plus tu acceptes, plus tu es visible et plus ils te sollicitent ! »

Le cercle vertueux est le suivant : plus une experte est citée souvent dans les médias et plus elle sera interpellée par d'autres médias si elle est disponible et si son approche plaît aux journalistes, notamment au niveau de sa capacité de vulgariser l'information et de son dynamisme.

Stratégies les plus efficaces pour être citées dans les médias

Avant d'être connues par les médias, plusieurs de ces femmes se sont montrées très proactives, en interpellant les journalistes directement pour partager leur opinion sur un enjeu environnemental ou de santé. Les femmes affirment que les journalistes les contactent souvent lors de la sortie des rapports du GIEC, des rapports du BAPE ainsi que lorsque les enjeux d'actualité concernent leurs expertises spécifiques. D'après les femmes participantes, les stratégies qui fonctionnent le mieux pour être citées dans les médias sont les suivantes :

- Prendre contact de façon personnalisée avec le journaliste, par courriel ou par téléphone ;
- Accepter de laisser son numéro de cellulaire et d'être contactée en tout temps, se montrer disponible pour donner des entrevues ;
- Pouvoir vulgariser l'information scientifique afin de la rendre accessible au grand public ;
- Être proactive et interpellier les journalistes (par courriel, téléphone ou texto) en lien avec un sujet d'actualité.

« Les communications at large sont moins efficaces que les communications personnalisées, tu dois développer un contact. »

« Le journaliste veut juste une personne crédible capable de leur parler du sujet dans les trois prochaines heures. »

« Si tu veux qu'on t'appelle, tu dois laisser ton numéro de cellulaire et accepter qu'on t'appelle en tout temps. »

« Si tu veux passer dans les médias, il faut se plier à leurs exigences en termes d'horaire, les gens t'appellent n'importe quand. »

« Quand les recherchistes ont ton nom et que tu es disponible, ils pensent à toi, te réfèrent et t'appellent régulièrement. »

« La capacité de vulgariser est aussi importante, tu ne dois pas parler un jargon. »

« Lorsqu'un journaliste te trouve, il te rappelle et il donne ton nom à ses collègues. »

Une fois citées dans les médias, plusieurs femmes insistent sur l'importance du contact personnalisé avec les journalistes, la disponibilité et la capacité de vulgariser des sujets complexes puisque leur nom sera alors partagé avec les autres collègues du média. Elles deviennent ainsi visibles à d'autres journalistes susceptibles de les contacter par la suite. Soulignons que certaines femmes ont, au fil des ans, développé de bons rapports de collaboration avec les journalistes, dans une relation qu'elles qualifient de gagnant-gagnant. Elles savent également comment chaque journaliste traitera la nouvelle et leur font donc confiance.

Les autres stratégies suivantes sont également mentionnées :

- Être présent sur les réseaux sociaux, notamment sur Twitter que les journalistes consultent et utilisent pour interpeller les expert.e.s ;
- Garder sa liste de journalistes et de recherchistes à jour ;
- Entretenir également de bons rapports avec les recherchistes de certains médias comme Radio-Canada, puisque ce sont ces derniers qui effectuent les pré-entrevues ;
- Être référée aux journalistes par son université, en lien avec des enjeux d'actualité qui touchent leur expertise spécifique ;
- Demeurer informée de l'actualité, se faire une opinion sur ces enjeux et oser partager cette opinion dans les médias ;
- Participer à divers événements de réseautage qui permettent également de rencontrer des journalistes ;
- S'inscrire au répertoire de [Femmes Expertes](#).

Certaines femmes soulignent que leur titre de docteure ou de professeure d'université leur confère à la fois une bonne crédibilité et une garantie de neutralité auprès des médias. Le fait d'être porte-parole d'une organisation permet aussi de leur donner davantage de visibilité et de dépersonnaliser le message, par exemple Eau Secours et l'Association québécoise des médecins pour l'environnement. Certaines organisations envoient également des communiqués de presse lorsqu'il s'agit d'informer le public sur un enjeu ou de donner leur avis sur un enjeu d'actualité. Tant ces organisations que les femmes interviewées ont développé, au fil des ans, une liste de journalistes dans les principaux médias ciblés.

Certaines participantes constatent que l'espace médiatique réservé aux enjeux environnementaux a été plus limité au cours des deux dernières années, dans un contexte de pandémie où les informations sur la COVID avaient préséance. L'une des participantes préfère les médias électroniques (télévision et radio) aux médias écrits dans lesquels les expert.e.s n'ont pas toujours le contrôle sur le contenu publié.

Médias qui couvrent davantage les enjeux environnementaux

D'après les femmes expertes participantes, les médias suivants couvrent davantage les nouvelles relatives à l'environnement et aux changements climatiques :

- Le Devoir, qui produit plusieurs dossiers spéciaux relatifs à l'environnement et diffuse une infolettre spécifique à l'environnement ;
- 24 Heures avec sa section Urgence climat ;
- Radio-Canada, surtout avec ses équipes locales ;
- La Presse ;
- Le Journal de Montréal ;
- Le Journal de Québec.

Perception quant à la représentation des femmes expertes dans les médias écrits

Toutes les femmes expertes participantes ont répondu promptement à notre invitation, en affirmant que ce sujet les intéresse. Certains déclarent d'ailleurs en avoir déjà discuté avec leurs collègues.

La plupart des participantes estiment que les femmes expertes en environnement sont sous-représentées dans les médias écrits au Québec.

« Plusieurs femmes scientifiques sont sous-exposées dans les médias. Par ailleurs, si tu es trop présente dans les médias, tu peux devenir considérée comme une scientifique de deuxième ordre. »

Lorsqu'on demande aux participantes quelles sont les principales raisons qui pourraient expliquer une sous-représentation des femmes, certaines nous parlent du syndrome de l'imposteur et du fait que plusieurs femmes n'osent pas prendre la parole en public.

« Les femmes diffèrent des hommes, car elles n'acceptent pas de parler en public si elles n'ont pas la certitude d'être 100 % compétentes. »

« Certaines ne se sentent pas assez éduquées. Il faut avoir confiance en son expertise, parler de ce que tu connais, parler de ta volonté de faire un changement dans la société, tu n'as pas besoin d'avoir un PhD. »

D'autres considèrent que cette sous-représentation serait davantage liée au fait que les médias choisissent les porte-paroles d'organisations et que ces derniers sont souvent masculins. Ces participantes constatent néanmoins une évolution dans ce domaine puisqu'il y aurait de plus en plus de femmes à la tête d'organismes environnementaux. Elles avancent aussi les autres hypothèses suivantes :

- Le fait que les femmes sont sous-représentées dans les métiers scientifiques au Québec ;
- Le fait que les femmes ont souvent une charge parentale et sont moins disponibles le soir ou les fins de semaine pour des entrevues ;
- Le fait que les hommes puissent être perçus par certains journalistes comme plus experts, crédibles et rassurants.

« En sciences, tu dois prouver que tu es une experte crédible. Les femmes ont souvent une double tâche pour prouver cette expertise. »

D'après les participantes, les femmes sont plus présentes dans l'espace médiatique en ce qui a trait aux thématiques suivantes :

- La protection de la planète et des espèces ;
- La santé ;
- L'éducation relative à l'environnement ;
- Le mouvement Zéro Déchet ;
- L'alimentation ;
- Les causes, les OBNL et les organismes communautaires.

Par ailleurs, les hommes seraient plus présents dans les médias en ce qui concerne les changements climatiques, les technologies et les transports.

L'une des femmes a le sentiment qu'il y a une certaine prise de conscience à l'égard de la sous-représentation des femmes dans les médias écrits et que les journalistes font davantage d'efforts pour interviewer autant de femmes que d'hommes.

L'une des participantes déclare qu'il est important de montrer aux jeunes femmes qu'il existe des femmes expertes en sciences. L'une des expertes, qui enseigne à l'université, sensibilise d'ailleurs les jeunes femmes à cette réalité et les incite à prendre la parole en classe.

L'une des participantes nous parle d'une initiative récente fort intéressante de [l'Organisation Bleue](#) qui vise notamment à parler de la place des femmes en sciences de l'environnement. L'Organisation Bleue, dont la mission vise « la création d'une nouvelle culture scientifique, grâce à l'association de la vulgarisation scientifique et du média créatif » a organisé en août 2022 [l'Expédition Bleue](#), une expédition dont l'équipage est composé uniquement de femmes. Cette expédition menée à bord du voilier EcoMaris a parcouru le golfe du Saint-Laurent et ses rivages pendant près de trois semaines pour étudier et documenter la pollution plastique et témoigner des changements climatiques.

Suggestion pour permettre aux femmes expertes d'être citées plus souvent

Les participantes émettent les principales suggestions suivantes destinées aux femmes expertes afin qu'elles soient citées dans les médias écrits québécois :

- Se faire confiance et prendre leur place dans l'espace médiatique ;
- Être proactive et contacter les journalistes directement par le biais du téléphone, de textos, de courriels ainsi qu'en rédigeant des lettres d'opinion envoyées aux médias, en lien avec les enjeux d'actualité ;
- Se rendre disponible pour répondre aux questions des journalistes et des recherchistes ;
- Entretenir des relations de collaboration avec les journalistes, les « chouchouter et leur offrir une approche clé en main » ;
- Se préparer pour les entrevues ;
- Savoir présenter des sujets complexes de façon conviviale, vulgariser l'information pour le grand public ;
- S'impliquer avec diverses organisations et devenir porte-parole pour celles-ci ;
- S'entourer d'une équipe qui peut nous donner un « feedback » sur nos entrevues.

« On doit juste y aller ! Après deux ou trois entrevues, on acquiert de l'expérience. C'est également important de se préparer pour les entrevues. Une approche ancrée dans la science enlève également le caractère émotif du sujet et contribue à rendre l'entrevue plus objective. »

L'une des participantes estime qu'il y a aussi un prix à payer lorsqu'on est citée dans les médias, tant le fait d'être appelée en tout temps que d'être exposée à la critique.

Certaines proposent également les stratégies suivantes :

- Embaucher une personne spécialisée en communications, lorsque l'organisation peut se le permettre ;
- Que les organismes communautaires qui participent à certaines tables de concertation partagent leurs listes de journalistes ;
- Éduquer les étudiantes en sciences et en médecine à prendre leur place et à exprimer leur point de vue en public.

CONCLUSION ET PISTES D'ACTION

Conclusion

L'analyse de la revue de presse produite par Copticom pour sa communauté de pratique en communication climatique révèle que les femmes expertes en environnement sont effectivement sous-représentées puisqu'elles constituent 27 % des sources citées par les journalistes.

Ce chiffre concorde avec ceux du [Global Media Monitoring Project](#) 2020 et de l'étude menée par Femmes expertes en 2015 (respectivement 30 % et 29 %). D'après cette étude, les femmes journalistes ont également tendance à référer davantage de femmes expertes que leurs collègues masculins. Or, les femmes demeurent également sous-représentées parmi les journalistes, avec quatre articles sur 10 écrits par des femmes.

Le sujet de la présente étude exploratoire intéresse les participant.e.s aux entrevues et interpelle les femmes expertes en environnement.

Lorsqu'on leur demande si les femmes sont citées aussi souvent que les hommes dans les médias écrits québécois, les journalistes se montrent d'avis partagés sur le sujet, plusieurs disant ne pas être en mesure de se prononcer, faute de données. Parmi les femmes expertes en environnement interviewées, plusieurs constatent cette sous-représentation. Elles expliquent cette situation par les principales raisons suivantes, qui correspondent d'ailleurs à celles décrites dans la littérature :

- Le fait que certaines femmes n'osent pas prendre la parole en public et ne se sentent pas suffisamment qualifiées sur un sujet alors qu'elles sont bien souvent surqualifiées, ce que certains nomment le syndrome de l'imposteur ;
- Le fait que les femmes soient sous-représentées dans les métiers et les professions liés aux sciences. Les plus récentes données de l'Institut de la statistique du Québec confirment d'ailleurs cette perception ;
- Le fait que les femmes soient également sous-représentées dans le milieu journalistique.

Tant les journalistes et que les femmes expertes constatent une certaine évolution et croient que les médias sont de plus en plus sensibilisés au sujet.

Plusieurs suggestions des journalistes concordent avec celles des femmes expertes en ce qui a trait aux stratégies les plus efficaces afin d'accroître la présence des femmes expertes en environnement dans les médias écrits québécois, notamment les suivantes :

- Oser prendre la parole et être proactive tant pour contacter les journalistes que pour publier des lettres d'opinion dans les médias ;
- Développer un contact personnalisé avec les journalistes ;
- Se rendre disponible pour les entrevues en laissant son numéro de cellulaire ;
- Savoir vulgariser les sujets scientifiques pour les rendre accessibles au grand public.

D'après certain.e.s participant.e.s aux entrevues, l'enjeu de la sous-représentation pourrait devenir une opportunité puisque, à compétences égales, les journalistes privilégieront une femme.

Tant les journalistes que les femmes expertes soulignent que les communautés culturelles et les personnes racisées sont nettement sous-représentés dans les médias.

Pistes d'action

Les résultats de l'étude ont été présentés à la direction, aux membres de l'équipe ainsi qu'aux membres du conseil d'administration du Réseau des femmes en environnement lors de l'exercice de lac-à-l'épaule tenu le 27 août 2022 au Centre de Villégiature Jouvence.

En s'inspirant des suggestions émises par les journalistes et par les femmes expertes, le Réseau des femmes en environnement envisage les principales pistes d'action suivantes :

- Organiser un webinaire pour présenter les résultats de l'étude, en collaboration avec d'autres partenaires du Réseau intéressés par les enjeux liés au genre ;
- Promouvoir le site Web des Femmes Expertes auprès des membres du Réseau des femmes en environnement. Rappelons que cette initiative vise l'atteinte de la parité des genres dans les médias canadiens d'ici 2025. Les femmes peuvent s'inscrire au répertoire de Femmes Expertes qui est diffusé auprès de plusieurs journalistes. Femmes Expertes offre également des ateliers de formation (notamment : comment rédiger une lettre d'opinion et comment se préparer pour passer une entrevue). Ces formations pourraient être proposées aux membres du Réseau ;
- Suivre l'information concernant le lancement du Radar de parité en septembre 2022 par Femmes Expertes et diffuser cette information auprès des membres du Réseau ;
- Explorer la possibilité de collaborer avec des initiatives telles que l'Expédition Bleue pour promouvoir l'apport des femmes scientifiques à l'éducation et à la vulgarisation des connaissances auprès des jeunes et du grand public ;
- Lorsque certains enjeux d'actualité concernent plus particulièrement les champs d'intérêt du Réseau, envoyer des listes d'expertes aux journalistes environnementaux ;
- Explorer la possibilité de développer des collaborations avec les universités et les femmes qui enseignent dans les universités afin de promouvoir l'importance que les femmes expertes en environnement prennent leur place dans l'espace médiatique québécois.

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entrevue auprès des journalistes

REPRÉSENTATION DES FEMMES DANS LES MÉDIAS ÉCRITS Guide d'entrevue auprès des journalistes

INTRODUCTION (5 minutes)

- Présentation de Selma Vorobief, conseillère en évaluation et en recherche-action, personne-ressource externe pour le Réseau des femmes en environnement.
- Impression de certains membres de l'équipe du Réseau des femmes en environnement que les femmes expertes sont sous-représentées dans la presse écrite au Québec.
- Décision de réaliser une étude exploratoire :
 - Analyse d'une revue de presse en cours, revue produite par Copticom pour la communauté de pratique en communication climatique.
 - Réalisation de cinq entrevues avec des médias et de cinq entrevues avec des femmes expertes régulièrement citées dans les médias, comme vous.
 - Présentation et discussion des résultats à l'équipe et au CA du Réseau des femmes en environnement afin d'identifier des pistes d'action.
- **Objectifs de l'entrevue :**
 1. Mieux comprendre votre processus d'information et de sélection des expert.e.s que vous citez en matière d'environnement et de changements climatiques.
 2. Connaître votre perception quant à la représentation des femmes expertes dans les médias écrits québécois.
 3. Recueillir vos suggestions pour permettre aux femmes expertes d'être citées plus souvent dans les médias.
- **Déroulement :**
 - ✓ Durée : 30 minutes
 - ✓ Guide d'animation ouvert et flexible.
 - ✓ Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est votre opinion qui compte.
 - ✓ Confidentialité et rapport.
 - ✓ Avez-vous des questions ?

ATTRIBUTION DES SUJETS AU MÉDIA ET EXPERTISE DU OU DE LA JOURNALISTE (5 minutes)

- Parlez-moi un peu de vous. Depuis combien d'années êtes-vous journaliste ? Couvrez-vous une diversité de sujets ou est-ce que vous vous spécialisez sur certains sujets ?
- Est-ce que l'environnement et les changements climatiques font partie de vos sujets de prédilection ou des sujets qu'on vous confie généralement ?
- Êtes-vous plusieurs journalistes à couvrir ces sujets ?

PROCESSUS D'INFORMATION ET DE SÉLECTION DES EXPERT.E.S (15 minutes)

- Quelles sont vos principales sources d'information pour vous garder informé.e. en matière d'environnement et de changements climatiques ?
- Dans quelle mesure les communiqués de presse que vous recevez vous sont utiles dans votre travail ? Est-ce que vous validez ces infos et les complétez par des entrevues ou vous publiez directement ces communiqués ?
- Dans quelles circonstances avez-vous recours aux agences de presse ? Est-ce principalement pour les nouvelles internationales ?
- Avez-vous une liste d'expert.e.s ou de personnes-ressources auxquelles vous vous référez pour valider certaines informations ou pour obtenir une entrevue sur ces sujets ? Est-ce une liste personnelle ou une liste partagée avec vos collègues au travail ?
- Comment avez-vous constitué cette liste ou sélectionné ces expert.e.s ?
- Est-ce que certains médias couvrent davantage les nouvelles relatives à l'environnement ou aux changements climatiques ?

PERCEPTIONS QUANT À LA REPRÉSENTATION DES FEMMES DANS LES MÉDIAS ÉCRITS (5 minutes)

- D'après votre expérience et vos lectures, croyez-vous que les femmes expertes soient aussi présentes que les hommes dans les médias écrits au Québec ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des thématiques où les femmes sont plus présentes ? Si oui, lesquelles ?
- Avez-vous des suggestions pour permettre aux femmes expertes en environnement d'être citées plus souvent dans les médias ?
- Avez-vous d'autres commentaires ou suggestions ?

Merci beaucoup !

Annexe 2 : Guide d'entrevue auprès des femmes expertes

REPRÉSENTATION DES FEMMES DANS LES MÉDIAS ÉCRITS Guide d'entrevue auprès des femmes expertes

INTRODUCTION (5 minutes)

- Présentation de Selma Vorobief, conseillère en évaluation et en recherche-action, personne-ressource externe pour le Réseau des femmes en environnement.
- Impression de certains membres de l'équipe du Réseau des femmes en environnement que les femmes expertes sont sous-représentées dans la presse écrite au Québec.
- Décision de réaliser une étude exploratoire :
 - Analyse d'une revue de presse en cours, revue produite par Copticom pour la communauté de pratique en communication climatique.
 - Réalisation de cinq entrevues avec des médias et de cinq entrevues avec des femmes expertes régulièrement citées dans les médias, comme vous ;
 - Présentation et discussion des résultats à l'équipe et au CA du Réseau des femmes en environnement afin d'identifier des pistes d'action.
- **Objectifs de l'entrevue :**
 1. Mieux comprendre votre approche avec les médias, comment vous procédez et vos trucs pour vous assurer d'une bonne couverture médiatique.
 2. Connaître votre perception quant à la représentation des femmes expertes dans les médias écrits québécois.
 3. Recueillir vos suggestions pour permettre aux femmes expertes en environnement d'être citées plus souvent dans les médias.
- **Déroulement :**
 - ✓ Durée : 30 minutes
 - ✓ Guide d'animation ouvert et flexible.
 - ✓ Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est votre opinion qui compte.
 - ✓ Confidentialité et rapport au Réseau des femmes en environnement
 - ✓ Avez-vous des questions ?

EXPERTISE PREMIÈRE ET SUJETS COUVERTS DANS LES MÉDIAS (5 minutes)

- Parlez-moi un peu de vous. Quelle est votre expertise première, quels sont vos champs de recherche ou d'intervention ? De quels sujets parlez-vous surtout dans les médias ?

PROCESSUS POUR ÊTRE CITÉE DANS LES MÉDIAS (15 minutes)

- Comment procédez-vous généralement lorsque vous souhaitez être publiée ou citée dans un média écrit ?
- Envoyez-vous des communiqués de presse ? Est-ce que c'est une stratégie porteuse ?
- Dans quelles circonstances êtes-vous interpellée par les médias ?
- Au fil des ans, avez-vous développé une liste de journalistes ou de personnes contact dans les médias ? Est-ce une liste personnelle ou une liste partagée avec vos collègues au travail ?
- Est-ce que certains médias couvrent davantage les nouvelles relatives à l'environnement ou aux changements climatiques ?
- À la lumière de votre expérience, quelles sont les stratégies qui fonctionnent le mieux pour obtenir une bonne visibilité dans les médias écrits au Québec ?

PERCEPTIONS QUANT À LA REPRÉSENTATION DES FEMMES DANS LES MÉDIAS ÉCRITS (5 minutes)

- D'après votre expérience et vos lectures, croyez-vous que les femmes expertes soient aussi présentes que les hommes dans les médias écrits au Québec ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des thématiques où les femmes sont plus présentes ? Si oui, lesquelles ?
- Avez-vous des suggestions ou des recommandations pour permettre aux femmes expertes en environnement d'être citées plus souvent dans les médias ?
- Avez-vous d'autres commentaires ou suggestions ?

Merci beaucoup !